

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1984)
Heft: 718

Artikel: Le prix de l'unité
Autor: Y.J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1016805>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J. A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 718 16 février 1984

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc
Abonnement
pour une année: 55 francs

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
CCP 10-155 27

Imprimerie des Arts et Métiers SA

Ont collaboré à ce numéro:
Eric Baier
Jean-Pierre Bossy
François Brutsch
Jean-Daniel Delley
André Gavillet
Yvette Jaggi
Charles-F. Pochon
Victor Ruffy

Points de vue:
Hélène Bezençon
Jeanlouis Cornuz
Gil Stauffer

20 ANS

718

Le prix de l'unité

Au terme heureusement définitif (pour la phase 1983/84 s'entend) d'un vaste et magnifique débat qui a (ré)animé (pour combien de temps?) nombre de sections et d'adhérents, le Congrès socialiste a choisi la solution économique plutôt que le geste politique. Crise oblige sans doute, avec toutes les peurs et les angoisses qu'elle réveille, plus propices au repli et à la conservation qu'à l'audace ou à la recherche de solutions différentes.

Les «économistes» ont parlé d'acquis à préserver et de réalités à prendre en considération; les «politiques», les jeunes, les femmes (à la seule exception d'Hedi Lang, unique femme membre d'un exécutif cantonal) ont parlé d'espoirs à confirmer et de chances à saisir. Le discours robuste et laborieux des premiers, «emmenés» par un Otto Stich moins enthousiasmant que jamais, l'a emporté sur les élans généreux des «idéologues» et autres «aventuriers», avides d'explorer les formules non magiques et les limites moins connues de nos institutions.

Les réactions post-Congrès sont prévisibles. Satisfaction bien sûr dans la presse, qui a bien vite oublié son petit frisson du début de l'année à l'idée qu'il allait peut-être enfin se passer quelque chose dans la Berne fédérale. Satisfaction aussi du côté des partis bourgeois, qui se sentent autorisés à poursuivre le débat dans les termes et plus ou moins dans le ton de ces dernières années — 7 décembre compris pour la plupart d'entre eux; avant de passer la main, M. Richter aura eu le double plaisir de faire savoir «qui commande dans ce pays», et aussi d'établir qui devrait se laisser commander.

A l'intérieur du Parti socialiste suisse, les attitudes sont évidemment plus différenciées. Ceux qui réclament une relève générale auront de la peine à la faire opérer par des plus jeunes. Tout comme les milliers de membres et les centaines de sections mobilisés pour le Congrès auront de la peine — malheureusement — à garder le tonus retrouvé.

Pour les militants, et surtout les militantes, la tentation d'une action plus sectorielle va se faire très forte: le parti cantonal, la section, ou carrément la cause (écologique, féministe, pacifiste, etc.) va les (re)prendre en priorité; seule une succession d'actions communes à l'échelle nationale — à commencer par la campagne pour l'initiative socialiste sur les banques — pourra éviter l'effet des forces centrifuges.

A moins que les socialistes déçus par l'option prise au Congrès restent attachés à cette famille agitée et passionnante que constitue à leurs yeux le plus vaste, différencié et démocratique parti de ce pays. Et cela non pas, selon les mots de Peter Bichsel,

· SUITE ET FIN AU VERSO

DOMAINE PUBLIC

Encore un bulletin vert

Encore un bulletin vert glissé entre les pages de ce numéro!

Toutes nos excuses à toutes celles et tous ceux qui nous ont déjà renouvelé leur confiance pour l'année en cours: ce signe de l'administration du journal ne les concerne pas.

Pour les autres, voici une fois de plus le rappel pressant que «Domaine Public» ne vit que de l'addition de quelque trois mille abonnements (Fr. 55.— pour 1984), rançon du refus de la publicité et de toute subvention partisane. Merci d'avance.

Le prix de l'unité

par attachement aux conseillers fédéraux ni par «carrière passif», mais comme lui: malgré tout, par habitude, et aussi longtemps que le PSS demeurera pluraliste, c'est-à-dire accueillant pour tous ceux qui veulent s'engager et tolérant pour toutes ses minorités.

Aussi vrai que la (sur)vie dans un parti est à ce prix.

Y. J.

BISE DE FÉVRIER

Il fait plus froid dehors

Dans la grande salle du Kursaal, de leurs hémicycles à larges rayons, les délégués socialistes, à travers la baie vitrée gigantesque de droite qui domine la ville, observaient ou caressaient du regard la coupole du Palais fédéral. Décor-nature pour débat à vif.

La durée même de l'exercice conditionne les règles du genre. De 17 h. à 22 h. 30 le samedi, de 8 h. 30 à 14 h. le dimanche, deux fois cinq heures et demie de débats, onze heures sur le même sujet, c'est quelque chose comme les six jours oratoires.

On pédale à Berne comme à Bercy. Les sprints sont annoncés à l'avance. Le conseiller fédéral Aubert (il avait dû s'absenter parce que les funérailles d'Andropov obligeaient le Conseil fédéral à siéger un samedi en fin de journée — dures obligations de la participation — on s'est souvenu qu'au congrès de Lugano déjà, Aubert s'était échappé à la faveur du décès de Brejnev), donc Aubert parlera à 20 h. 45, annonce-t-on au micro. Il gagne une

prime à l'applaudimètre. Temps morts, réveils, broncas discrètes, toutes les morphologies de discours pour public non blasé. Observez aussi les tempéraments cantonaux. Genève a le sens de l'escalade.

L'intervention du conseiller fédéral Stich était attendue avec quelque incertitude. Il fut annoncé pour dimanche matin 9 h. 15. La salle n'était pas encore chauffée par les vedettes. Mais y aurait-il chahut?

Le Congrès est très fair, même quand Stich parle de la nécessaire égalité homme-femme. Stich s'exprime dans son style, avec sa sincérité, mais aussi ce ton monocorde qui ennuie si vite qu'on pense bientôt à autre chose. Avec sa gentillesse têtue, Stich obtiendra parfois des acquiescements du Conseil fédéral: il arrive qu'on dise «oui» quand on se sent coupable de n'avoir pas suivi.

Peter Bichsel avait peaufiné un portrait du parti socialiste et des autres. Des trouvailles: «faut-il poser des conditions» ou «être une condition»; des formules: «épreuve de force ou épreuve de faiblesse»; des définitions: «le pragmatisme, c'est savoir résoudre de petits problèmes»; des analyses: «nous avons peur de la fin de la croissance et des effets de la croissance». Particulièrement savouré son portrait du carriériste passif: c'est un homme sans ambition qui est l'ami d'un homme qui fait carrière; plus son ami réussit, échelons par échelons, plus il se réjouit, avec lui, de faire carrière, passivement carrière.

Formules encore. Tschudi: «les révolutionnaires néo-conservateurs». Morel: «on ne peut invoquer les sondages quand ils plébiscitent Lilian Uchtenhagen, et les refuser quand ils souhaitent notre participation.»

Pour en revenir au débat politique, une question que René Meylan a clairement posée: il est courant, a-t-il dit, de parler du renforcement de l'Exécutif par rapport au Législatif. Or, en Suisse, on observe un renversement de tendance. L'Exécutif,

quand il se veut réfléchi, à la recherche du compromis d'intérêt général, est contré par le Parlement. Or on ne gouverne pas si, sur certaines questions essentielles, essentielles parce que lieu géométrique du compromis, le Conseil fédéral ne s'impose, par une autorité mise en jeu, aux groupes parlementaires.

Cette question est fondamentale. A contre-cœur, malgré l'estime qu'il a témoignée à Lilien Uchtenhagen, le Congrès du PS a accepté de ne pas considérer le choix du Parlement du 7 décembre, comme un motif de rupture. Il a, ce faisant, accepté de légitimer Otto Stich. Mais il l'a fait au nom du souci de l'efficacité. Les couleuvres sont comestibles, soit. Mais l'efficacité doit pouvoir être jugée: avec un œil plus aigu. Or il y a quelques sujets clés: l'assurance maladie, le soutien aux régions en difficultés économiques, etc. A défaut d'un engagement passant du Conseil fédéral au Parlement et exprimant une volonté politique, la formule ne sera plus magique et la potion amère.

A. G.

IMPRESSIONS

Au Chili déclinant

Petite carte postale du Chili d'aujourd'hui, envoyée par un ami de DP, en visite une nouvelle fois là-bas. Il nous demande de ne pas la signer, au cas où nous la publierions; prudence oblige, pas pour lui, mais pour ses hôtes et connaissances. Quelques lignes sud-américaines donc, au cas où vous auriez un peu oublié Pinochet.

A Santiago, l'été charme dès la descente d'avion. Les arbres embaument l'air de senteurs nouvelles, les bougainvilliers, les hibiscus étalent leurs fabuleuses fleurs rayonnantes. Si l'on reste dans le centre de la capitale, dans les beaux quartiers, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Tout